

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

*Windowlicker*

Une exposition organisée par Julie Beaufile, Ana Iwataki et Marion Vasseur Raluy

Avec les oeuvres de Bogdan Cheta, Susan Cianciolo, Sean MacAlister et Paolo Thorsen-Nagel

26 avril | 26 mai, 2018

*Miniaturiser, c'est rendre portatif : la forme idéale de propriété pour le vagabond ou le réfugié. Benjamin était bien sûr à la fois un vagabond, qui se déplaçait sans cesse, et un collectionneur, chargé d'objets - c'est à dire de passions. Miniaturiser, c'est dissimuler. Benjamin était attiré par l'extrêmement petit comme par tout ce qu'on peut déchiffrer : emblèmes, anagrammes, écriture. Miniaturiser signifie rendre inutile. Car ce qui est absurdement réduit est, en un sens, libéré de toute signification - la petitesse devient son trait saillant. C'est à la fois un ensemble (complet) et un fragment (aux proportions inexactes, trop petit). Cela devient un objet de contemplation désintéressée ou de rêverie.*

- Susan Sontag, *Sous le signe de Saturne*<sup>1</sup>

L'acte de miniaturisation est une façon d'appréhender l'immensité du monde en ne retenant que certaines parties de celui-ci. C'est à la fois sa fragmentation et sa version réduite - la reconstitution d'un plus petit écosystème. Une forme d'intimité pour s'opposer à l'étendue. Fabriquer une oeuvre d'art, collectionner des objets ou organiser une exposition avec des artistes et des oeuvres permettent une possession partielle de ce qui ne peut jamais être complètement possédé, assimilé ou conquis. C'est une sorte d'assouplissement des tourments du désir, du manque et du besoin insatisfait. Un baume, jamais un remède.

Lèche-vitrine, *window licking* en anglais, est un terme français signifiant littéralement aller faire les boutiques. Cette expression suggère avant tout le plaisir de posséder à travers le regard un ensemble d'objets mis sous verre formant un petit univers. Bogdan Cheta s'est ainsi installé au bureau face à la vitre de Balice Hertling pendant plusieurs jours. A la fois spectateur et acteur, sujet et objet, il s'est confiné entre ces murs et a réduit son champ de vision aux quelques mètres de trottoir de la rue Ramponeau. Une étrange triangulation s'est établie entre l'artiste et la galerie, entre la caméra de surveillance pointée sur lui, entre le voisin d'en face à son balcon et ainsi de suite. Ce drame est relaté dans une oeuvre écrite. Les visiteurs sont invités à prendre la place de l'artiste ou du galeriste au bureau et d'assumer leur propres pulsions de voyeurisme. Bogdan Cheta est intervenu physiquement à l'intérieur de la galerie en traçant une ligne d'horizon sur les murs de l'espace en tendant au maximum sa main.

Ses explorations offrent un écho lointain aux "kits" de Susan Cianciolo. Installés sur des couvertures, des tapisseries, ou d'autres petites oeuvres de l'artiste et ici présentées sur de simples tables, les kits se composent de peintures miniatures, des photographies annotées, des notes sur des post-it, des morceaux de tissus ou de papiers coupés et autres résidus "douloureusement personnels" de sa vie. Ces oeuvres portatives, touchantes par l'intimité de leur taille et de leur contenu, sont à la fois des petits univers, des capsules temporelles, des archives, des reliquaires, des boîtes à outils. Dans les années 90, Susan Cianciolo fut reconnue pour son travail de designer de mode notamment dans le cadre de la création de sa ligne de vêtements RUN. Rapidement elle s'intéressa aussi au contexte de leur création. En 2001, elle transforme la Chelsea Gallery en un espace de maison de thé, de boutique de vêtements et de lieu d'art. Aujourd'hui elle continue à produire des oeuvres à la lisière de la mode et de l'art.

La pièce sonore de Paolo Thorsen Nagel imprègne et voyage au sein de la galerie. Cette mise en place invite le spectateur à devenir flâneur. La composition sonore - suggérant différentes diasporas auditives - insiste sur le fait qu'il n'y a pas de position idéale pour être à l'écoute, ni de placement plus avantageux qu'un autre, mais que l'on peut simplement écouter l'espace se

<sup>1</sup> Sontag Susan, *Sous le signe de Saturne*, traduit de l'anglais par Philippe Blanchard, Robert Louit, Brigitte Legars et l'auteur, Christian Bourgeois éditeur, 2013.

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

## Communiqué de presse

jouer lui-même. Nous entendons l'artiste prendre le métro vers l'aéroport d'Athènes. Le trajet est enregistré sur une bobine sonore qui ne capte qu'un nombre limité d'ondes électriques. Un captage du monde donc, mais avec des contraintes choisies : la miniaturisation via l'isolation électromagnétique. D'autres canaux de sons interviennent à intervalles variés, qui créent un scénario juxtaposant des enregistrements pris sur le vif en Grèce avec des sons de la vie domestique de l'artiste : des samples de ses activités quotidiennes, des bribes de conversations sur Skype. Le *sampling* miniaturise le monde personnel de l'artiste au point de pouvoir le rendre public sans le divulguer totalement, car ici tout ce qui est personnel devient abstrait dans une mise en abyme auditive.

Les dessins de Sean MacAlister tirés de la série *Relief* ponctuent l'espace. Flottants, élusifs, ils résultent d'un processus sensible et laborieux : l'effacement de couvertures du magazine *The New Yorker* jusqu'à ne laisser apparaître que quelques formes. Scolarisé à domicile et artiste autodidacte, Sean MacAlister a d'abord pressenti le monde à travers les magazines en display au supermarché du coin. Les restes de figures perceptibles dans ses oeuvres capturent un moment précis : son engagement physique avec les matériaux et ses réflexions sur la représentation par les médias de la politique mais aussi l'humilité de son attitude par rapport au faire, à la fabrication d'une oeuvre d'art et la construction d'une identité.

D'une certaine manière, nous sommes réduits ici à l'échelle de notre propre corps - notre main, notre oeil, notre oreille. Amener l'incommensurable à la portée de notre propre espace physique est une façon d'accepter notre incapacité à tout posséder et tout retenir. Dès lors, comprendre le monde c'est toujours le comprendre partiellement et l'accepter devient un moyen de s'émanciper. Comme un regard furtif par la fenêtre qui permet d'apaiser momentanément les frustrations du désir.

**Bogdan Cheta** (1983, Ploiesti, Roumanie) vit actuellement à Calgary, au Canada, où il termine son diplôme d'art appliqué à l'Alberta College of Art & Design avec une attention particulière portée à l'artisanat. Oscillant entre la surface de la page imprimée, le relâchement de marches improvisées, ou les mouvements sinueux d'installations à grande échelle, ses projets se réunissent habituellement autour d'une recherche sur l'acte d'écriture. Les présentations récentes de son travail incluent des expositions personnelles dans l'espace d'exposition 67 Steps, Los Angeles et la galerie Stride à Calgary, Canada. Ses écrits ont été présentés à la fois dans des galeries (The New Gallery, 12e Biennale de La Havane) ou dans des anthologies littéraires aux orientations queer (*Out Proud : Stories of Pride, Courage, and Social Justice*, 2014 et *Knock on Any Door*, 2012). Ses marches expérimentales ont été présentées par le Mountain Standard Time Performative Festival, The New Gallery, Stride Gallery et dans le cadre du Unlearning Weekenders, au Canada.

**Susan Cianciolo** (1969, Providence, RI) vit et travaille à New York. De 1995 à 2001, Susan Cianciolo produit sa collection RUN, acclamée par la critique. Plus récemment, son travail a été l'objet de plusieurs expositions personnelles dans la galerie Bridget Donahue, New York, NY, USA (2017), à la Yale Union, Portland, OR, USA (2016), à 356 S. Mission Road, Los Angeles, CA, USA (2016), et Alleged Gallery, New York, NY, USA (2001). Son travail a été présenté dans plusieurs expositions collectives au Whitney Museum of American Art, New York, NY, USA (2017), à l'Institut Suisse de New York, NY, USA (2016), Interstate Projects, New York, NY, USA (2016) ; White Columns, New York, NY, USA (2016); MoMA PS1, Long Island City, NY, USA (2015); et Portikus Museum, Frankfurt, Allemagne.

**Sean MacAlister** (1987, Calgary) est un artiste multidisciplinaire autodidacte qui considère que l'art n'a ni commencement, ni fin. À ce titre, il mène son travail à travers une série de projets en cours qui reposent sur une couverture expérimentale de situations, de formes et d'expériences préexistantes. Il a montré son travail dans des expositions personnelles et collectives dans de nombreux *artist run space* à Vancouver, Calgary, Halifax, Toronto, Montréal et Sao Paulo. Son travail a été présenté dans les

47 rue Ramponeau  
75020 Paris  
France

T +33 (0)1 43 48 15 68  
gallery@balicehertling.com  
www.balicehertling.com

Communiqué de presse

revues C Magazine et Color Magazine et publié par Swimmers Group et JMS Press. MacAlister est le fondateur et le directeur de 67 Steps, un espace d'exposition où il vit et travaille à Los Angeles.

**Paolo Thorsen-Nagel** (1985, Chicago) est un musicien et artiste germano-américain. Dans ses musiques, performances, et images animées, il se concentre aussi bien sur la matérialité du son et la relation entre l'espace physique et psychologique, que sur leur dépendance visuelle. Ses projets récents incluent Interiors II (Athènes), Listening Space, documenta 14, Athènes (2017); Interiors à Mavra, Berlin, et Measures à Taylor Macklin, Zurich (2016); une performance avec Tobias Spichtig, au Hammer Museum, Los Angeles (2015); (Untitled) Hannah Weinberger, avec Jannik Giger, Kunsthaus Bregenz (2014); Words on Pictures—Puns and Punishment, pour Avery Singer, Kunsthalle Zurich (2014); Orchestra, avec Calla Henkel, Max Pitegof, et Tobias Spichtig, New Theater, Berlin (2014); S.S.O.R., pour Adriana Lara, Kunsthalle Basel (2012); et une performance à Alexandra Bachzetsis's Etude, dOCUMENTA 13, Kassel (2012). Il a été conseiller en son et musique pour documenta 14, ainsi que commissaire au Listening Space, Athènes, et co-commissaire de la série de concert à la documenta 14 au Megaron, la salle de concert d'Athènes.

**Julie Beaufils** (1987, Sèvres) vit et travaille à Paris. Co-commissaire d'exposition pour Windowlicker, Julie Beaufils est avant tout artiste. Après avoir étudié à l'École des Beaux-Arts de Paris, elle a poursuivi ses études par un diplôme d'arts plastiques à l'université de Californie du Sud (USC). Utilisant principalement la peinture comme médium, l'artiste s'intéresse avant tout à la représentation des sentiments et à la communication des émotions à travers ses oeuvres. Récemment, elle a présenté son travail lors d'expositions personnelles dans la galerie Mendes Wood DM, São Paulo, Brésil (2017), à la Kunsthalle, Mulhouse, France (2016), chez Overduin & Co., Los Angeles, USA (2016), à la galerie Balice Hertling, Paris, France (2014 et 2016). De plus, son travail a fait l'objet d'expositions collectives pour le Palais de Tokyo (Hors les Murs), Zurich, Suisse ; au studio de Neil Beloufa, Villejuif, France (2015) ; Shanaynay, Paris, France (2015) ; à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France (2014). Elle prépare une nouvelle exposition personnelle à la galerie Balice Hertling qui ouvrira en juin 2018.

**Ana Iwataki** (1989, Los Angeles, Californie) est commissaire d'exposition, écrivaine, et traductrice. Elle vit et travaille à Los Angeles. Elle a co-dirigé Shanaynay, Paris, de 2015 à 2017. Ses travaux récents incluent A Lover's Guide to the Package Factory, une publication accompagnant l'exposition de Benjamin Reiss, Package Factory (Natural Marriage of Natural Ressources) à Bel Ami, Los Angeles.

**Marion Vasseur Raluy** (1989) vit et travaille à Paris. Elle a co-dirigé l'espace Shanaynay, Paris, entre 2014 et 2016. Elle sera la commissaire d'exposition pour la prochaine édition d'Orange Rouge (2018-2019), un projet qui met en relation des artistes et des jeunes handicapés. Elle est également critique d'art et elle écrit actuellement une nouvelle fictionnelle.

Les récentes expositions organisées par **Ana Iwataki** et **Marion Vasseur Raluy** comprennent une exposition personnelle de Luca Francesconi, 67 Steps, Los Angeles, Californie ; Beloved in the Landscape, Bel Air, Essen, Allemagne ; Nothing Recedes Like Failure, Mortadelle, Arles, France, et Some of My Best Friends Are Germs, le Doc, Paris. Une anthologie de leur programme Art Viewer Screen a été publiée par Hololoholo Books en avril 2018.

